L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS
Imprimerie 75 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI MATIN, 3 JUILLET.

FEUILLETON.

LES

ASSASSINS DU LIBAN,

ROMAN HISTORIQUE,

PAR HENRI AUGÉ.

DEUXIÈME PARTIE.

LE VIEUX DE LA MONTAGNE

XIV.

AUX PYRAMIDES.

(Suite).

Pendant que l'officier de carabiniers et son compagnon atteignaient la cadoute après avoir franchi plusieurs canaux d'irrigation à sec, voici ce qui se passait au quartier cophte, sur la place de Gizeh.

Deux Bédouins se présentaient devant une maison de pauvre apparence de ce quartier, dont presque toutes les maisons, du reste, ont un triste aspect, en conformité avec les misères de ce peuple mélancolique, taciturne, humble et discipliné.

Qui frappe ? demanda une vieille femme qui montrait son visage basané et ridé à un petit guichet de la porte.

—Que le Père Hatt soit avec vous! répondit un des Arabes. N'est-ce pas ici la demeure du savant docteur Eff Hennech ?

—Ici même. Que lui voulez-vous ?

—Nous sommes deux hommes du désert de Sakara, de la tribu des Bedouy Mooili. Notre cheik vous prie, par Allah, que Dieu le protège! Nous errons vers lui avec des signes du Ciel.

Ceci qui parlait découvrit effectivement Kagiteuse, qui il portait enveloppé dans son manteau.

Un moment! fit la vieille en ouvrant de grands yeux.

—S'il ne peut plus servir à vos Pâques, ô femme, vous l'engagerez, suivant votre coutume, sous le pas de quelque lampe ardente qui prête bonheur aux époux.....

—Et le jeune homme qui est avec lui ? reprit la vieille, qui connaissait ces usages arabes de cours prévenir cet Hennech.

Et cette question quelques minutes après, et ouvrit la porte aux deux Bedouy, pour les conduire auprès de son maître.

—Salut à vous! dit le même Arabe qui avait déjà parlé. Voici un aveugle blanc que envoie votre cheikk, le puissant Djodan, dont la tribu est plus nombreuse que celle des El-Kelbi, dont les troupeaux se comptent par milliers dans les vastes Sakara, qui a des armes de quoi servir toutes les tribu et ses innombrables serviteurs, les *dévoué* (voitures de ballies), des *daloua* (vaisseaux de fer), des *dorakia* (bouefiers de peau), des sabres, des lances et des fusils. Mais il est juste dans ses jugements, et n'a jamais pressé, pendant la paix, aucune peau, ni rendu aucun kaïm ou cypselin.

—Et que ne veut votre cheikk ? demanda le Cophte.

—Le malade nous son *Ibida*, et s'attend pour le guérir.

—Il vous le pourrai pas! dit le médecin.

—Tu es la lumière de la science! Tu ropnis tout grande dans Masr et tu renommée s'étend jusque dans le désert.

—Mais où est la tente du cheikk Djodan ?

—Son pavillon est derrière les pyramides. Attirée par la renommée, nous, les hommes de sa tribu, nous avons quitté le désert aux palmiers petrifiés, et bientôt nous sommes avec lui rapprochés de Masr afin que ta science le guérisse! Il t'offre et tu dangne venir jusqu'à lui, deux chameliers de Bedouins, avec deux pastres de Tuyr-tout argent qu'il pourra t'en faire.

Pour le pauvre médecin cophte, c'était une retribution fabuleuse, une véritable fortune.

—Allez donc! dit-il demanda le savant docteur.

—Beaucoup, sidi! Il n'en peut dormir.

—Je la mettrai des tranches de citron et des aloès, et des de safran et d'opium. Je la fèvre!

Il ajoutait ceux au converture de laine.

Des préparations de vieilles sandales imbibées d'huile. Tonnerr! il!

—Cent coup..... Il se sent comme du feu dans la poitrine.

Des infusions de carvi et l'huile de *graine d'ayanelle*, avec de l'alcool, pour le purger.....

Se sentir-il aussi des maux de ventre ?

—Il en souffre énormément et se tord sur sa natte.....

—Du fouoil.....de l'anis, de l'encens! grommela le cophte hagard.

Et le docteur prenant dans une grande caisse tous ces remèdes employés en Egypte par la médecine empirique. Plus qu'ailleurs, dit le docteur Chafey bey dans son mémoire sur la médecine à l'Institut égyptien, l'empirisme et la routine ont poussé en Egypte de profondes racines.

Eff Hennech se munit ensuite de son bâton ferré, puis, vous le brus au lieu en radio. Puis, il prit une lampe qui ne flamboyait que faiblement, qu'il avait à peine déchiffer, rattacha solidement à la ceinture son misérable scritoire et sortit les deux Bedouins.

Eux aussi prirent, le chemin de Gizeh et gagnèrent les pyramides.

Mais à ce moment, on les deux Bédouins feintent après le terrain marécageux des environs de Masr, tout plus dur qui annonçait la rive et qui était couvert d'un sable roulant comme de l'or sous les rayons de la lune, et que la pyramide de Cheops se dressait géante à l'horizon, ils se jetèrent tout à coup sur le Cophte et le bâillonnèrent pour empêcher que ses cris ne fissent entendus de la redoute.

—Il ne peut faire aucun mal, lui direct-ils, mais nous bâcile! N'ous avons besoin de lui pendant quelques jours.

Aussitôt, ils se mirent à courir, avec le Cophte, vers la redoute, qu'ils dépassèrent bientôt et de sables accumulés par les siècles pour atteindre l'entrée de la pyramide. A cette extrémité, située à quinze mètres au dessus du sol, ils rencontrèrent deux faisant de danse, et leurs longues galeries adjacentes le représentent comme un gîte funèbre.

Les Arabes, qui le docteur cophte dans la Cheikh-Djodan, et les Arabes quitterent la grande pyramide.

Il était de nuit réfléchi perdient plus vivement persistant commander aux autres le Cophte ne dont pas sortir.

—Un serait obéi, dit-il! lui fait-il répondu.

—Je bâcile, avec son compagnon, reprit le chemin de Gizeh.

—Et maintenant, Ahmed ! reprit le chef des chameliers, réjouons nous le cherri Mustapha effendi.

—Les vieillard voudra-t-il venir, Seyd Mohamed ?

—Le ferai tout pour la permader, répondit l'autre de la grande mosquée.

—Et l'effrise sucée dans trois jours !

—Il y aurait plus à bonner..... Il fait qu'il ait la sassemblée d'Israël..... Nous l'amènerons le force.

—Allons! Et bien dans les ruines du temple qu'aura lieu le conseil sacré pour l'investitude du nouveau cheikk d'Djebel !

—Le cepare est vaste dans ces ruines, et nous serons plus dérigiés de la redoute des Fellah.....

—Tu l'as fait par ma convoyance, contrairement à son ordre, mais nous avons galeries et chambres de la grande pyramide et nous pouvons à la tombreuse assemblée, pour la cérémonie d'hiver. Les chameliers sont dépêchés à Masr et aux environs. On ne pourrait ni bouger voir, ni bien s'entendre, étant disperses dans l'immensité.

—Mais ton philtre ? demanda l'agas Ahmed.

—Il est bien, le vieillard, sous quelque dans la chambre de roi. Les dai kèbirs y rendent avec lui; les rebiés et les fédaris le suivent comme serviteurs.

—Nauf Soleyman et Halebt et son frère Sakher.

—Le fédavi Soleyman y entrevera la bouri blonde, pour laquelle son cour se dessèche.

—Il faudra alors transférer la Française dans la pyramide ?

—Immédiatement après le coucher du soleil, tu le prendras sous mon bédih, près du *champ des Momies* où nous avons établi nos tentes.

—Bien ; j'ai mbérai dans la pyramide.....

—Dans la chambre la-dessous de pyramide où la *Chapelle des Momies*.....—Au plafond de la salle de sarcophage, il y a une ouverture dans le bloc de granit ?

—Je l'ai remarquée, comme toi, sidi sidéna.

—Cette ouverture nous servira. Comme un autre lumineux ni firmament, la bouri de Soleyman y apparaîtra.

Les deux dal kèbirs, en se communiquant de la sorte leurs desseins, gagnèrent le village de Gizeh, où ils frappèrent à la porte de la pauvre demeure du descendant du Prophète.

Trois fois le soleil s'était levé, splendide et ardent, sur les pyramides de Gizeh, ces monuments gigantesques mis par les anciens au premier rang des merveilles du monde, et dont l'unique but paraît avoir été de placer, dans un tombeau de quelques pieds carrés, le corps de rois orgueilleux, la plupart inconnus aujourd'hui..... O vanité des vanités, et toute vanité que vanité !

Pourtant, les présomptueux successeurs des Hycsos osaient s'initulier les *rois d'éternelle vie, ergondrés du ciel*, etc.

Ce fut pour recevoir l'inline dépouille de ces fiers Pharaons, maîtres du Nil, dont il ne reste même plus aujourd'hui la poussière, que furent construites ces masses étonnantes !..... Ce fut pour la conservation de sa momie entourée de bandelettes, qu'un de ces despotes insensés, Chéops, fit travailler à la sueur de leur front, suivant Hérodote, cent mille ouvriers pendant trente ans !.....

Dit-on ensuite d'abord employés, dit le père de l'histoire, qui a lui-même visité et mesuré cette construction gigantesque, lorsque déjà quelques milliers d'années avaient ébréché ses murs; dix ans furent employés à établir une route inclinée, par laquelle les pierres taillées dans les carrières de Mokattam, ou chaîne arabique, étaient amenées, en traversant le Nil, jusqu'au plateau de la chaîne lybique où devait s'élever la pyramide. Vingt autres années furent encore employés à l'édifier.....

Les pyramides de Gizeh sont au nombre de neuf, dont trois très grandes, et six de bien moindre dimension. Le revêtement en dalles de granit rouge qui les recouvrait a presque entièrement disparu aujourd'hui; il ne reste plus que le massif en pierre calcaire, et les quatre faces des pyramides, bien orientées et tournées très exactement vers les points cardinaux, présentent de nos jours l'aspect d'un escalier gigantesque. La pyramide de Chéops, la plus grande, avait une hauteur perpendiculaire de 146 mètres; sa base, encastrée dans le roc même, avait des côtés de 232 mètres.

Au temps de Diodore, cette pyramide était entourée par une plate-forme de 2 mètres 76 centimètres de côté, de nos jours la plate-forme a dix mètres carrés.

Tout autour des neuf grandes pyramides, s'élèvent une grande quantité d'autres bien plus petites, et presque ensevelies des débris du temple, des moulihes enfouis dans le sable comme le Sphinx, et des espèces de *tamali* en ruine, qu'on suppose avoir servi de lieux de sépulture aux femmes et aux jeunes sœurs des Pharaons.

Outre les énormes masses de Gizeh, il existe encore sur les bords de Nil d'autres groupes de pyramides, qui paraissent toutes avoir eu la même destination orgueilleuse; ce sont celles de Sakara, près du Champ des Momies et des ruines de Memphis, celles de l'ancien royaume de Méroé et celles de Nubie.

Pour la troisième fois aussi, le soleil s'était couché dans les sables arides du désert de la Lybie, derrière les *Pierres d'Ayde* des collines du *Pleuc sans eau*, lorsque deux hommes, mirmidons à côté des ces édifices de Titans que nous venons de décrire, passaient à environ trois cents pas à l'est de la deuxième pyramide, dite de Chéphren.

Le disque de la lune ne se montrait pas encore du côté de Mokattam, mais à la lueur des étoiles qui faisaient scintiller le sable doré, nous pouvons reconnaître les deux compagnons.

L'un a le mantean et le turban gris-blanc des Arabes, l'autre porte l'uniforme des carabiniers et le chat lemse : le suit comme son ombre, tout en dressant par moments les oreilles et en dirigeant vers l'ouest, où l'on aperçoit confusément quelques ruines, le regard nocturne de son œil phosphorescent.

—Qu'a-t-il donc, l-mael, à guetter de la sorte ? demanda Martial.

—Quelque mangouste ou gazelle peut être, mon lieutenant, répondit Jacquot Treillet.

—Je le dis si gorne remarque encore aux environs des pyramides.

—Peut être un serpent qui glisse parmi les débris, ou bien.....

—Ou bien ! interrompit Peffecier en remarquant que le carabinier regardait attentivement autour de lui.

—Précisément une de ces formes blanches ou grises que j'ai vues errer hier soir autour des pyramides, lorsque j'étais de faction sur la redoute, et dont je vous parlais en matin ; ce qui vous a déterminé à sortir pour juger par vous-même de ce que cela pouvait être.....

—Les Bédouins de désert auraient-ils de nouvel quelque intention hostile ?

—Je ne le pense pas, mon lieutenant. Nous savons plus d'ennemis en Egypte, depuis que Mourad bey est sauver nous.

Tandis qu'ils causaient ainsi, les deux militaires s'arrêtaient simultanément à la vue d'une masse gigantesque qui semblait surgir du sable, à dix pas devant eux.

—Qu'est-ce que cela ? demanda Jacquot. On dirait le dos d'un éléphant.

Après avoir examiné un instant, la forme colossale qu'il avait devant lui, Martial s'écria :

—Et pourtant ta ne vois plus guère que la tête et les épaules.....

(*A continuer.*)

BULLETIN FINANCIER.

Mardi soir, 7 juillet 1869.

Le marché monétaire est dans l'état où l'avaient notés les bulletins d'hier. Dans les rues, les billets de premier ordre accompagnés d'excellentes garanties collatérales et le papier de commerce de premier ordre sans garanties collatérales se font à 10 à 11 pour cent par an ; le bel escompter et le papier de second ordre à 1 à 1 1/2 pour cent par mois. Les billets hypothécaires sont cotés à 9 1/2 à 10 pour cent par an le No 1 et 10 à 12 le bon et le No 2.

Les Directeurs de la Compagnie du chemin de fer de la ville se sont réunis aujourd'hui et ont déclaré un dividende de $4 par action, qui sera payé le 22 du courant. C'était une réunion très sensitive.

Or a ouvert à 135 3/4 à 136 contre 135 à New-York et, après avoir vendu à 135 1/2 et à 136 3/4, on a terminé à 136 à 136 1/4. On a vendu $3,000; $5,000 et $3,000 à 135 1/2; 2,000, $7,000 et $10,000 à 136 et $5,000 à 136 3/8. A une heure d'aucune, il n'est vendu à 136 1/4, un lot de $5,000 qui dont être livré aujourd'hui.—Aucune vente d'argent n'a été annoncée.

Les change étranger a vaillé avec l'or dans Wall-street. Les ventes de sterling comprenant 1,000 livres clear No 1 à 147 1/8, 500 livres de longue à 150 1/2 et 600 livres à 109 3/4 en plus le change sur France, 100,000 francs, en chèque de commerce No 1, à 3,882 1/2; 10,000 de banquier à 3,80 et 20,000 dito à 3,78 3/4 ; à la clôture, les cours étaient trop inégales pour que nous puissions les donner.

Les offres de change américain ont été rares, et les transactions faibles, mais les cours n'ont pas varié. Les banquiers ont tiré sur New-York à 1/2 de prime. Les ventes de change de commerce sont : $10,000 et $20,000, sur New-York, à 1/4 de prime, $15,000, $19,000 et $30,000 à 5/16, $15,000, à vue, sur Boston, à 1/4 de prime.

Les 700 et 3,000 actions de la compagnie du canal de l'Ile aux Tortues sont vendues à $1,750 et 200 de la banque du Canal à $50 1/2 1/2.

Il ne s'est pas vendu de bonds.

$20 0 de mandats de l'Etat se sont vendues à $1, et $1000 de petits mandats à $1 3/4.

Une vente de $1000 de billets de la ville (la seule qui nous ait été annoncée) a eu lieu à 57 3/4 d'escompte. Les contraires ont acheté les petites sommes à 57 et vendu à 56 d'escompte.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Mercredi, 7 juillet 1869.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 290 balles, prises à des prix plus faciles. Nous avons en conséquence modifié nos cotes et nous les reproduisons comme suit : low ordinary 22½ à 23½, ordinary 23½ à 24, good ordinary 23½ à 26 c, low middling 31 à 31½ c et middling 22½ à — c.

STAT DU COTON.

Stock en main de la 1er septembre 1868, bal. 3014
Arrivé depuis toutes les ports, 3,000
Arrivé précédemment..... 293436
Ventes additionnelles comp. d'aujourd'hui..... 290
Total..... 299740
Expédié aujourd'hui..... 1350
" précédemment..... 292993 294343
Stock en mains de Clôture..... 11281

FRET—Nous n'avons à annoncer aucun changement dans le fret étranger. Les offres sont peu nombreuses et ont principalement consisté le tabac. Dans le cabotage, la demande de capacité a cédé et les taux sont plus faibles. Nous cotons:

Coton sur vapeurs pour New York ¾ c, do pour Philadelphie ¾ c, la livre. Les autres taux continuent à être irrégulières et sans nominal.

Coton pour Liverpool 7/d, tabac pour do 40 s le boucaut.

Sur voiliers les taux demandés en moment sont comme suit : Coton nominal, tabac pour Liverpool 32s 6d à 35s, tabac pour Londres 40 s le boucaut, tabac pour les Havre 40 le boucaut, farine pour Londres 3s 6 d le tn, farine pour Liverpool, 3s 3d, Grains pour Liverpool 9 c 10 d le boisseau, do pour le Havre 11 d le boisseau, gâteaux de graines de coton 32 s 6d le tonneau.

SUCRE ET MELASSE—La marché est calme, mais les sucreries sont meilleures et les prix fermes. Pas de recettes aujourd'hui et consommant, par de vente notable de premières mains. Rien dans la melasse. La fermeté de hier est cotée à 63 à 65 c le gallon.

Le sucre provenant des raffineries de la ville se vend 15 à 15¼ c la livre de jaune clarifié, 15 à 16½ c pour le blanc et 17 à 17½ c pour le sucre en morceaux et en poudre, et les melasses sortant des raffineries de la ville 60 à 65 c le gallon de consommation à l'ait recnite, 70 c pour la prime, 77 à 80 c pour la choisie et 90 c à $1 pour le golden syrup. La melasse de Cube est ferme et 60 à 65 c le gallon.

ARRIVAGES DU JOUR. Le steam. Lizzie Gill, de St Louis, est arrivé ici depuis notre revue d'hier.

FARINE—Il se fait une bonne demande de double extra, tequel paraît plus comparativement rare, mais le marché est calme en ce qui regarde les autres grades. Les principales ventes aujourd'hui ont embrassé 1800 barils, dont 100 de superfine à $5.55, 100 de farine pour ce qu'elle vaut à $6, 200 do à $6 25, 50 et 125 de double extra à $6 25, 200 do do double extra à des conditions privées, 1000, 100, 100 et 200 de triple extra à $6 25 et 250 d'extra de choix à $6 25 le baril. Dans le placement, de nombreuses affaires ont été faites à ce prix.

MAIS—Rare et en demande et les prix ont une tendance à la hausse. Ventes aujourd'hui de 4000 sacs, dont 500 de mélangé, 100 et 100 de jaune, 300 de do à 200 de jaune mélangé à $1, 300 de blanc, 500 et 700 do à $1 05, 200, 150 et 300 de blanc à $1 07½ le boisseau.

AVOINE—Il n'a que peu au débarcadère, mais le marché est en moyenne et recoit. La demande est bonne et les prix plus fermes, 700 sacs vendus comme suit : 200 à 73 c, 250 et 250 à 75 c le boisseau.

SEL—Il n'y a pas de son en première main. L'article est coté à $1 15 les cent livres.

FOIN—L'approvisionnement de foin est faible et les prix fermes. Le foin de l'Ouest comprenant $47, la qualité de choix $30 le tonneau, 10 balles d'inférieur de l'Ouest vendues à $30 et 15 balles de New York à $23 le tonneau.

POMMES—Le marché est calme. Un lot de 100 baril de mess vendu à des conditions privées. Rien se vend en détail : $34 75 à $35 25 le bl.

BACON—Le bacon est calme et les prix sont vendus à $1, et $1000 de petits mandats à $1 3/4.

Une vente de $1000 de billets de la ville (la seule qui nous ait été annoncée) a eu lieu à 57 3/4 d'escompte. Les contraires ont acheté les petites sommes à 57 et vendu à 56 d'escompte.

Agence Commerciale Perfectionnée
J. M. BRADSTREFT & SON
PROPRIETAIRES—Etablie en 1839.
W. C. DAY
Furistendant, à la Nouvelle-Orléans,
Bureau, No 28 rue Natchez, coin Magasins, (Bâtisse Morgan.)
BUREAU PRINCIPAL, 247 Broadway, N. Y.
Succursales dans dix-neuf des principales villes des Etats-Unis et du Canada.

Le succès provenant des raffineries de la ville se vend 15 à 15¼ c la livre de jaune clarifié, 15 à 16½ c pour le blanc et 17 à 17½ c pour le sucre en morceaux et en poudre, et les melasses sortant des raffineries de la ville 60 à 65 c le gallon de consommation à l'ait recnite, 70 c pour la prime, 77 à 80 c pour la choisie et 90 c à $1 pour le golden syrup. La melasse de Cube est ferme et 60 à 65 c le gallon.

HABILLEMENTS D'ENFANTS ET ARTICLES DE TOILETTE POUR HOMMES.
B. T. WALSHE.
1 juillet—1an
110 rue du Canal, NOUVELLE-ORLEANS.

Tonnellerie qui a remporté le prix
AUX MARCHANDS ET AUX PLANTEURS.
Le soussigné appelle l'attention des marchands et des planteurs sur son grand stock de barils et demi barils, barriques et de bouteilles. Il a constamment en grand stock de perches à cercles de bouteilles. Le baril qu'il offre à des prix modérés est sans frais de charroi.
No s 31, 32 et 33 de la rue Pelican.
B. J. BERKERY.
Nouvelle-Orléans.
Nouv. Iss (Débarcadère du entre Bureau No 23

Point d'Aiguille Double, Elastique.
LA MACHINE A COUDRE QUI A REMPORTE LA MEDAILLE D'OR,
$40.....$45.
ELLE N'A PAS D'EGALE SOUS LE RAPPORT DE LA SIMPLICITÉ.
Elle est présentée en Amérique et en Europe.
Toute la machine est à la surface ; pas de mécanisme compliqué de plus. La longueur du point peut varier de deux manières différentes. Le fil ne peut jamais se rompre, ni se nouer, ni se tordre. Elle ne peut jamais se dérangeant. Elle ne peut jamais se dérangeant. Elle ne peut jamais se dérangeant